

paremment elle eut regret de me l'avoir rappelée ; car tout de suite elle ajouta :

—“ N'est-ce pas que c'est un grand bonheur de vivre à la campagne ? pour moi, je ne suis jamais si heureuse qu'ici ; je voudrais y rester toujours

—“ Même en hiver, Mademoiselle, lui dis-je d'un air un peu incrédule, même lorsqu'il n'y a plus ni fleurs, ni feuillages, que la terre est couverte de neige et que Paris est si beau, que les bals sont si brillants ?

—“ Le bal, répondit-elle avec une sorte d'émotion, oui ! c'est beau ! Mais cette musique, ces lumières, ce tumulte, ces parfums, tout cela fatigue et trouble l'esprit. On en revient la tête agitée, malade... Non, je n'aime plus le bal !

“ Certainement, il y avait une arrière-pensée sous ces paroles ; laquelle ? je ne pus le deviner. Hélène fit quelques pas et reprit en levant la vue :

—“ N'est-ce pas que l'aspect du château est tout-à-fait romantique de ce côté ? Cette tour est fort ancienne ; on assure qu'elle est du temps de Saint-Louis. Ne vous semble-t-il pas, à voir ses sombres murailles, ses antiques fenêtres et ses vitrières de plomb, qu'elle n'est habitée que par des chauves-souris, et que les araignées y filent en paix depuis des siècles ? Eh bien ! pas du tout ; ces vieux murs renferment au contraire la pièce la mieux ornée, la plus riche du château ; c'est là qu'est la bibliothèque. Vous n'y êtes pas encore allé, peut-être ? aujourd'hui il faut y monter

—“ Sans doute, mademoiselle, c'est un lieu de prédilection pour vous ? lui dis-je.

—Eh ! eh ! pas trop, me répondit-elle en riant, il n'y a que des livres sérieux, et ma sœur dit que je n'aime que les ouvrages frivoles. C'est vrai, pourtant !

“ Après le déjeuner, je montai à la bibliothèque ; c'est une vaste pièce, décorée avec un luxe sévère ; au fond il y a une seconde pièce, un charmant boudoir, dont la fenêtre s'ouvre précisément à la hauteur du parapet de la terrasse ; on pourrait se parler face à face d'un endroit à l'autre, et presque se donner la main ; il y aurait cependant un abîme entre les deux intérieurs, une profondeur de vingt toises entre deux murs parallèles, au pied desquels des ronces épineuses rampent entre les pierres.

“ Le même jour, nous avons fait une promenade à pied dans le parc ; je donnais le bras à Mme Dubourjas, une vieille femme spirituelle, quelque peu frondeuse, et qui s'est établie dans tous les privilèges de ses soixante ans. Elle

m'a pris en amitié, et m'appelle en riant son cher fils. Tandis que nous marchions tout doucement le long des allées, et qu'Hélène, suivie de Lara qui bondissait autour d'elle, courait légèrement à travers les arbres, Mme Dubourjas la suivit du regard, et dit avec un soupir :

—“ Enfant ! comme elle est heureuse !

—“ Est-ce qu'il vous semble, Madame, qu'elle ne doit pas l'être toujours ? m'écriai-je, frappé de l'expression avec laquelle Mme Dubourjas avait dit de ces paroles.

“ Non, me répondit-elle ; Mme d'Aire, qui est si parfaitement sage et raisonnable en toutes choses, se trompe dans l'une des plus importantes questions de la vie ; elle veut que sa sœur choisisse elle-même l'homme qu'elle épousera. Eh bien ! je suis sûre qu'Hélène fera un mauvais choix.

—“ Mais pour quels motifs pressentez-vous cela ? Madame ! lui demandai-je.

—“ Parce qu'Hélène a une tête vive, un cœur tendre et un caractère imprudent, me répondit-elle ; Dieu fasse que je me trompe !

“ Certainement elle se trompe ; Hélène est d'une vivacité si enjouée, d'une si douce gaieté. Je suis sûr qu'aucun homme n'a fait palpiter encore ce cœur fier, ingénu, plus capable peut-être de sentiments paisibles et doux, que de passions profondes. Non, non, elle n'aime, elle n'a jamais aimé personne ; cela se voit dans son sourire, dans la sérénité divine de son regard !

“ Vous allez dire que j'aime cette jeune fille, n'est-ce pas Thérèse ? Non ; non, je vous le jure ! Son aspect ne me fait pas tressaillir ; son absence ne me laisse pas plongé dans un douloureux ennui. Loin d'elle, je m'occupe, je pense à vous, à mon père, hélas ! Et quand je la revois, mon cœur reste tranquille, je n'éprouve rien qu'une intime et douce satisfaction.

“ Hier, Mme d'Aire m'a annoncé qu'elle attendait de nouvelles visites ; notre cercle va devenir plus nombreux et peut-être moins intime. Cette idée m'a un moment attristé : j'ai senti une frayeur égoïste en songeant à ces nouveaux venus, qui vont rompre peut-être ces habitudes de douce familiarité, si promptement formées. Mais j'avais tort ; Mme d'Aire est si bonne, si affectueuse pour moi ! Et sa sœur ! Oh ! elle a aussi pour moi de l'amitié j'en suis sûr !

“ Lara est heureux ici, il y a fait connaissance avec tout le monde ; si vous saviez comme Hélène le caresse ! Mon pauvre Lara !

“ Adieu, Thérèse, je suis encore aux Charmilles pour un mois ; Mme d'Aire en a exigé la promesse hier soir ; avec quelle joie je la lui ai faite ! Je suis si bien ici ! je ne veux pas soug